

Maria Gubińska

La quête identitaire dans les deux romans de Tahar Ben Jelloun : *L'Enfant de sable* et *La Nuit sacrée*

Tahar Ben Jelloun, écrivain marocain de langue française, mais aussi sociologue et spécialiste de psychiatrie sociale (son brillant Doctorat de 3^e cycle en psychiatrie sociale, a été publié en 1977, sous le titre *La Plus haute des solitudes* aux Editions du Seuil), lauréat du prix Goncourt pour *La Nuit sacrée* en 1987, est un auteur prolifique, connu pour ses poèmes, ses romans et ses essais dans lesquels il

chante la terre des humbles, condamne les injustices, préoccupé par les problèmes de déracinement, de racisme et par les oppressions de toute nature.¹

“Qui suis-je?” est l'une des questions majeures posée dans son oeuvre. Cette interrogation devient particulièrement obsédante dans ses deux romans formant un ensemble romanesque : *L'Enfant de sable* et *La Nuit sacrée*. Son diptyque inspiré d'un fait divers authentique retrace l'histoire d'Ahmed-Zahra, huitième fille d'Hadj Ahmed Souleïmane. Celui-ci, pour réhabiliter son honneur et pour garder sa fortune, décide que cet enfant “à naître sera un mâle même si c'est une fille!”² Cette idée bizarre, apparemment irréalisable, saugrenue même, réussit grâce, entre autres, à la discrétion précieuse de personnes dont la présence est absolument incontournable (sage-femme, circonciseur, bonne). Dès le début, le lecteur est confronté à la structure ambivalente du personnage féminin dans ces romans.³ La quête identitaire s'opère par le double, ce que souligne Bengt Novén.

¹ *Ecrivains arabes d'hier et d'aujourd'hui*, sous la direction de Farouk Mardam-Bey, Sindbad, Institut du monde arabe, Actes Sud, 1996, p. 68.

² Tahar Ben Jelloun, *L'Enfant de sable*, (E.S.), Paris Le Seuil, “Points”, 1995, p. 21. Toutes les pages indiquées entre parenthèses renvoient à cette édition.

³ Cf. Anne-Marie Nisbet, *Le personnage féminin dans le roman maghrébin de langue française des indépendances à 1980. Représentations et fonctions.*, Québec, Naaman, Sherbrooke, 1982.

Ayant pour thème le dédoublement d'identité, *L'Enfant de sable* et *La Nuit sacrée* sont totalement construits autour de l'opposition entre le masculin et le féminin traduisant les mots et le corps, le paraître et l'être, le dehors et le dedans, le mensonge et la vérité.⁴

Le protagoniste a deux prénoms: né Ahmed, il/elle reçoit le prénom Zahra lorsqu'elle quitte sa maison natale pour être appelée L'“Invitée” ou “Amie” dans *La Nuit sacrée*. A partir de ce changement radical dans sa vie, elle rencontre des marginaux, des êtres bizarres comme Oum Abbas, une vieille femme qui lui propose de travailler dans un cirque forain :

Tu te déguiseras en homme à la première partie du spectacle, tu disparaîtras cinq minutes pour réapparaître en femme fatale. (*E.S.*, p. 121)

Cherchant à récupérer son identité féminine, elle devient “la femme à la barbe mal rasée”⁵... Cette oscillation permanente de la masculinité à la féminité, ou bien le rapport dichotomique entre le masculin et le féminin, comme le veut Bengt Novén, est bien visible dans *La Nuit sacrée* où emprisonnée pour l'assassinat de son oncle haï, elle exerce le travail d'écrivain public et de secrétaire.

En tant que fonctionnaire de prison, même détenue, je devais porter la tenue réglementaire: veste et pantalon gris, chemise bleue, cravate noire, casquette bleu marine, chaussures noires. [...] Quand le matin je mettais mon uniforme, je me regardais dans le miroir. Je souriais. J'étais de nouveau en costume d'homme. Mais ce n'était plus un déguisement. C'était un habit de fonction. [...] C'était ridicule. Certains, peut-être sans l'avoir fait exprès, m'appelèrent “monsieur”. Je ne rectifiais pas. Je laissais ce doute, mais j'avais la conscience en paix. Je ne trompais personne.⁶

Sa conscience tranquille, parce que toute tricherie est exclue, l'héroïne suit son chemin de délivrance de l'identité imposée par son père, identité mensongère à la limite de la schizophrénie, admettant malgré tous ses doutes et blessures, les privilèges sociaux du statut de l'homme dans la société musulmane.

Je me rendais compte combien j'avais été préservée durant l'enfance et la jeunesse, combien j'avais été éloignée du vent, du froid et de la faim. On aurait dit que mon père m'avait mise sous verre, à l'abri de la poussière et du toucher. (*N.S.*, p. 177)

Et elle continue:

Ma vie d'homme déguisé avait été plus qu'un péché, une négation, une erreur. Si j'avais été fille parmi les filles, mon destin aurait été peut-être violent mais pas misérable, entaché de honte, de vol et de mensonge. (*N.S.*, p. 177)

⁴ Bengt Novén, *Les mots et le corps. Etude des procès d'écriture dans l'oeuvre de Tahar Ben Jelloun*, Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Romanica Upsaliensia 53, Uppsala 1996, p. 151.

⁵ Le titre d'un chapitre de *L'Enfant de sable*.

⁶ Tahar Ben Jelloun, *La Nuit sacrée*, (*N.S.*), Paris, Editions du Seuil, coll. “Points”, 1989, p. 175. Toutes les pages indiquées entre parenthèses renvoient à cette édition.

Ainsi, la rupture avec la maison familiale, transformée en images fortes «vives et cruelles dans son esprit: le père autoritaire; la mère folle; l'épouse épileptique» (*E.S.*, p.128), n'est pas un acte exhaustivement salvateur; elle est aussi ambiguë, d'autant plus que Ahmed, au moment d'atteindre l'âge adulte, acquiesce à la décision folle de son père. Se décidant à épouser Fatima, sa cousine épileptique et boiteuse, Ahmed avoue :

Ma condition, non seulement je l'accepte et je la vis, mais je l'aime. Elle m'intéresse. Elle me permet d'avoir les privilèges que je n'aurais jamais pu connaître. Elle m'ouvre des portes et j'aime cela, même si elle m'enferme ensuite dans une cage de vitres. Il m'arrive d'étouffer dans mon sommeil. [...] Mais, quand je me réveille, je suis malgré tout heureux d'être ce que je suis. [...] En optant pour la vie, j'ai accepté l'aventure. Et je voudrais aller jusqu'au bout de cette histoire. Je suis homme. Je m'appelle Ahmed selon la tradition de notre Prophète. (*E.S.*, pp. 50–51)

Comme le suggère L. Kohn-Pireaux, cette dualité de la quête identitaire peut être analysée à différents niveaux, parmi ces nombreuses approches figurera une analyse psychanalytique :

le besoin de l'autre est une évidence dans l'oeuvre de Ben Jelloun et contribue à expliquer l'attitude de personnages schizoïdes se créant un autre moi. Ahmed-Zahra est vraisemblablement dans ce cas. Ce moi divisé correspond enfin dans le texte à la projection d'une figure d'écrivain, en quête d'une écriture.⁷

Le thème de l'écriture est largement présenté dans la première partie du diptyque; dans *L'Enfant de sable*, Ahmed rédige son "Journal", pièce à conviction de son histoire improbable, et pourtant vrai pour plusieurs conteurs, qui prétendent avoir le droit à l'exclusivité de ce manuscrit, dans lequel le protagoniste introduit plusieurs lettres échangées avec un correspondant anonyme, peut-être imaginaire, mais important dans la recherche identitaire d'Ahmed. Comme le souligne L. Kohn-Pireaux

Les lettres d'Ahmed et d'un correspondant anonyme dans *L'Enfant de sable* introduisent de nouvelles voix dans le récit, qui viennent s'ajouter à celles des conteurs. L'utilisation de la première personne y traduit un dédoublement. Le scripteur du fameux "Journal" exhibé par les conteurs cherche à se reconstituer en un "moi" unique, mais il n'y parvient pas. Dans un monde où la communication est exclue, il se crée cependant, grâce à cette correspondance, un interlocuteur privilégié.⁸

L'écriture devient ainsi un moyen de dépasser sa situation difficile (aussi dans son aspect psychanalytique); elle s'inscrit dans la stratégie salvatrice et sûre des êtres tourmentés par la quête identitaire: Ahmed-Zahra, Tahar Ben Jelloun. Ce métier d'écrivain public que l'héroïne de *La Nuit sacrée* exerce paradoxalement en prison, prend

⁷ Laurence Kohn-Pireaux, *Etude sur Tahar Ben Jelloun: L'Enfant de sable, La Nuit sacrée*, Paris, Ellipses, coll. "Résonances", 2000, p. 49.

⁸ *Ibidem*, p. 48.

une dimension emblématique parce que dans les sociétés traditionnelles l'écrivain public est celui qui rédige le courrier administratif à la place de ceux qui ne savent pas écrire, mais encore et surtout il devient la voix de ceux qui n'ont pas la parole.⁹

L'identité du héros est tellement difficile à conquérir, ce que rappelle Kohn-Pireaux, parce qu'elle résulte du “dédoubllement culturel” des Marocains, qui du fait de la présence française sont devenus “étrangers à eux-mêmes”.

Or le caractère labyrinthique des romans de Ben Jelloun traduit précisément l'indicible et le trouble du corps bilingue dont l'étrangeté à soi se trouve métaphorisée par l'ambivalence sexuelle d'Ahmed-Zahra (*L'Enfant de sable, La Nuit sacrée*).¹⁰

Cette métaphorisation de la situation schizophrénique de la société postcoloniale prend sa source dans le bilinguisme et plus précisément dans le choix du français, donc de la langue de l'ancien occupant, de l'autre. Paradoxalement, le français devient un outil dans la recherche de son identité. Chercher son identité à travers le langage de l'autre¹¹ s'avère un acte difficile et dangereux.

Ahmed est une figure androgyne, comme le souligne Tenkoul

Nous assistons [...] à la naissance de l'androgyne dans le texte, à son évolution et à sa transformation par l'écriture. Ahmed cherchant à échapper à la condition qui lui est imposée, devient tour à tour l'homme aux sens de femme et la femme à la barbe mal rasée. Le jour, il fait régner la terreur masculine sur ses soeurs et vis-à-vis de sa mère, et le soir il noie son chagrin et son désir de femme refoulé dans le silence et le rêve. [...] Mais ne pouvant contenir pour longtemps son désespoir, Ahmed quitte la maison paternelle pour vivre en vagabondage.¹²

Pour Tenkoul, le personnage androgyne, voué à l'anéantissement est le symbole d'une insatisfaction, et comme tel, il est récupéré par l'art qui est le moyen de dépasser la mort. Le mythe de l'androgyne invite le lecteur à lire les livres de Ben Jelloun, et d'autres auteurs maghrébins, comme “une profonde interrogation” sur le rôle de l'écrivain maghrébin, sur le statut de la littérature, sur les relations entre l'auteur et son public et sur le rapport de l'écrivain à la langue.¹³

La quête identitaire est aussi une grande recherche de la littérature autonome, s'inspirant de la tradition orale de la littérature maghrébine comme le souligne Salah Natij dans son article sur le dialogue interculturel.

⁹ Cf. Tahar Ben Jelloun, *L'Ecrivain public*, Seuil, “Points”, 2001.

¹⁰ *Littérature francophone. 1. Le Roman*, par Charles Bonn et Xavier Garnier, Hatier – Aupelf • Uref, 1997, p. 227.

¹¹ Cf., L. Kohn-Pireaux, op. cit., p. 49.

¹² Abderrahmane Tenkoul, “Mythe de l'androgyne et texte maghrébin” in *Littératures maghrébines, colloque Jacqueline Arnaud*, t. 1: *Perspectives générales, Itinéraires et contacts de cultures*, vol. 10, L'Harmattan, 1990, p. 119.

¹³ *Ibidem*, p. 120.

Ben Jelloun attire parfois notre attention, fait appel parfois à notre “troisième oreille”, avec des mots et des proverbes traduits de l'arabe ou avec des paraphrases et de brèves explications.¹⁴

Dans *L'Enfant de sable*, Ahmed, arrivé à la mosquée avec son frère, regarde les plafonds sculptés et les versets du Coran qui y sont gravés, au moment où il aperçoit une belle prière, il l'introduit dans son «Journal», en arabe et en français (*E.S.* p. 38).

Ben Jelloun ne mène pas seulement des jeux intertextuels,¹⁵ mais aussi, ce que souligne Natij, des jeux interlinguistiques. La lecture de certains passages de *La Prière de l'absent*, surtout la symbolique numérique est difficile pour un lecteur européen qui ne connaît pas la langue arabe.

L'Enfant de sable, plus compliqué que *La Nuit sacrée* du point de vue narratologique, offre au lecteur, renouant de cette manière avec la tradition des *Mille et Une Nuits*, plusieurs possibilités de combinaisons de statuts pour le narrateur. Comme le suggère Bengt Novén, cette première partie de l'ensemble littéraire

met en scène l'acte de raconter. Le roman encadre le récit en présentant d'emblée un conteur, Si Abdel Malek, qui commence à raconter, sur la place publique, l'histoire de cet homme qui était en réalité une femme.¹⁶

Même si toutes les tentatives d'Ahmed-Zahra sont vouées à l'échec, l'acte de raconter son histoire ou quelques variétés de la même histoire le/la rend immortel/le. L'acte créatif, ici l'acte de raconter, lui-aussi, est risqué. Rappelons que le conteur est toujours tourmenté par des réactions peu amicales de la part de son auditoire ou par le manque d'intérêt de sa part. Dans le chapitre 10 de *L'Enfant de sable* intitulé “Le conteur dévoré par ses phrases”, le conteur s'adresse à son public :

Compagnons fidèles! Vous n'êtes pas nombreux à suivre avec moi l'histoire de cet homme; mais qu'importe le nombre. Je sais pourquoi certains ne sont pas revenus ce matin : ils n'ont pas supporté la petite hérésie que s'est permise notre personnage. Il a osé détourner un verset du Coran. (*E.S.*, p. 107)

Le chapitre 14 annonce la disparition du conteur :

Cela fait huit mois et vingt-quatre jours que le conteur a disparu. [...] Le conteur est mort de tristesse. On a trouvé son corps près d'une source d'eau tarie. Il serrait contre sa poitrine un livre, le manuscrit trouvé à Marrakech et qui était le journal intime d'Ahmed-Zahra. La police laissa son corps à la morgue le temps réglementaire, puis le mit à la disposition de la faculté de médecine de la capitale. Quant au manuscrit, il brûla avec les

¹⁴ Salah Natij, “Dialogue interculturel et complaisance esthétique dans l'oeuvre de Tahar Ben Jelloun” in *Poétiques croisées du Maghreb, Itinéraires et contacts de cultures*, vol. 14, L'Harmattan, 1991, p. 44.

¹⁵ Plusieurs ouvrages traitent du rôle de l'auteur argentin Jorge Luis Borges dans le roman *L'Enfant de sable*. Cf. *Littérature maghrébine et littérature mondiale* sous la direction de Charles Bonn et Arnold Rothe, Königshausen & Neumann, Würzburg, 1995.

¹⁶ Bengt Novén, *Les mots et le corps*. op. cit., p. 147.

habits du vieux conteur. On ne saura jamais la fin de cette histoire. Et pourtant une histoire est faite pour être racontée jusqu'au bout. (*E.S.*, p.135, 136)

Raconter veut dire disparaître, créer veut dire s'anéantir; s'identifier avec ses personnages, vivre leur vie parce que l'art ne supporte aucun compromis, le conteur meurt, mais l'histoire vit pour être racontée par d'autres conteurs qui prennent le relais de la leur; dans *L'Enfant de sable*, ce seront: Salem, Amar, Fatouma, le troubadour aveugle qui raconteront la fin de l'histoire, chacun à sa façon, et chacun justifiant la véracité de son histoire présentée d'une façon originale. Le dernier conteur, celui au turban bleu s'identifie entièrement avec l'histoire racontée:

Les personnages que je croyais inventer surgissaient sur ma route, m'interpellaient et me demandaient des comptes. J'étais pris au piège de mon propre délire. Des doigts me désignaient à la vindicte et m'accusaient de trahison. Ce fut ainsi que le père d'Ahmed me séquestra dans une vieille bâtisse et exigea de moi de retourner à la place raconter l'histoire autrement. [...] Vous savez, sans être superstitieux, il ne faut pas plaisanter avec ces choses-là! Les histoires qu'on raconte sont comme des lieux. Elles sont habitées par ceux à qui elles ont appartenu dans les temps lointains [...]. Une histoire, c'est comme une maison, une vieille maison, avec des niveaux, des étages, des chambres, des couloirs, des portes et fenêtres [...]. Grattez un peu une pierre, tendez l'oreille et vous entendez bien des choses! [...] Avant de me quitter elle [Fatima] me remit un grand cahier [...]. Je l'ai lu et relu. J'étais à chaque fois bouleversé et je ne savais que faire de cette histoire. Je me suis mis alors à la raconter. Plus j'avancais, plus je m'enfonçais dans le puits..., mes personnages me quittaient..., [...] Lorsque le livre fut vidé de ses écritures par la pleine lune, j'eus peur au début, mais ce fut là les premiers signes de ma délivrance. J'ai moi aussi tout oublié. Si quelqu'un parmi vous tient à connaître la suite de cette histoire, il devra interroger la lune quand elle sera entièrement pleine. Moi, je dépose là devant vous le livre, l'encrier et les porte-plume. Je m'en vais lire le Coran sur la tombe des morts! (*E.S.*, 204–209)

Cette longue citation révèle encore une fois la mort, qui est, citons de nouveau Novén, l'agent de la faillite car c'est la mort qui s'est emparée de son histoire, s'est confondue avec Ahmed-Zahra qui à son tour s'est retourné contre son auteur et l'a privé de l'art de raconter.¹⁷ Le conteur, auteur des histoires, créateur, invite son public à l'acte de création, ce qui paraît une conséquence logique du pacte conclu entre le conteur et son public dès la première page de *L'Enfant de sable*.

La confusion identitaire d'Ahmed Zahra, d'après Novén, ne produit qu'une ambiguïté. La fin de *La Nuit sacrée* est énigmatique: dans les deux derniers chapitres intitulés "L'enfer" et "Le saint", il s'agit de deux refuges, deux maisons; dans la première se trouve Zahra, "la Sainte des sables" qui a le pouvoir de guérir la stérilité des jeunes filles. Sa surprise est très grande lorsqu'elle y rencontre son ancien amant, le Consul. Au chapitre suivant, c'est le Consul qui devient le Saint, et Zahra retrouve le Consul qui lui dit "– Enfin, vous, voilà!" (*N.S.*, p. 189). "Tout se

¹⁷ Ibidem, p. 165.

passé comme si la différence entre la réalité et la fiction, entre l'homme et la femme, tendait à disparaître. [...] Il n'y a pas de synthèse récupératrice entre homme et femme [...]. L'agencement textuel de ces romans met donc en crise la thèse qui pose l'écrivain comme personne embrassant deux identités."¹⁸ L'aporie identitaire n'a pas été surmontée, l'immersion finale dans l'état ambigu: mi-réel, mi-imaginaire, n'est pas une réponse satisfaisante.

L'échec de la quête identitaire place le lecteur dans une situation difficile, le fil conducteur de la narration de *L'Enfant de sable* a été perdu, *La Nuit sacrée* se termine sur une ambiguïté; la déconstruction a triomphé. L'invitation de *L'Enfant de sable* à raconter sa version de l'histoire, de mener une quête identitaire, semble la seule issue possible à cette impasse.

W poszukiwaniu tożsamości : *L'Enfant de sable* i *La Nuit sacrée* Tahara Ben Jellouna

Streszczenie

Tahar Ben Jelloun (ur. 1944) jest pisarzem i poetą marokańskim, piszącym w języku francuskim, mieszkającym w Paryżu. Jest autorem licznych zbiorów poetyckich, szkiców socjologicznych, powieści, w których analizuje związki współczesnego Maghrebu z tradycją muzułmańską, przedstawia procesy poszukiwania tożsamości kulturowej swoich bohaterów. Artykuł jest próbą analizy owego poszukiwania tożsamości androgenicznego bohatera dyptyku literackiego *L'Enfant de sable* (1985) i *La Nuit sacrée* (1987), (Nagroda Goncourtów 1987); Ahmeda-Zahry, które kończy się klęską. W jakiej mierze klęska ta jest klęską pozorną, zmuszającą do zadawania ważnych pytań o własną tożsamość; to zagadnienie, o którym mowa w artykule.

¹⁸ Ibidem, p. 155.

